

LES FIANÇAILLES IMPROMPTUES

Ce que Fred Cameron, le millionnaire américain, voulait, les femmes le voulaient généralement aussi. Venu à Paris un peu pour les affaires, et beaucoup pour son plaisir, le jeune Crésus du Nouveau-Monde avait été présenté dans le monde élégant, où il avait eu un véritable succès. Les envieux le mettaient sur le compte de son aplomb imperturbable, les admirateurs l'attribuaient à sa belle figure, à son caractère aimable et gai qui lui attirait tous les coeurs. Les femmes, comme nous l'avons déjà fait entendre, en raffolaient. Le beau Fred était le "lion" du moment. Les mamans de la haute aristocratie lui souriaient et ne l'eussent point dédaigné comme gendre.

Quelles que fussent les peccadilles du jeune homme, il savait toujours s'en tirer avec honneur. Cependant, il faillit perdre cette présence d'esprit qui l'avait rendu célèbre à si juste titre.

Un jour, Madame d'Iblis le surprit au salon, embrassant sa fille Diane.

Ce fut un moment critique, gros de dangers. Pendant un instant, la baronne resta clouée sur place, suffoquée. C'était ainsi que cet Iroquois du Nouveau-Monde la repayait de son hospitalité ! C'est alors que Fred eut une inspiration subite digne d'un Alexandre. Il fit un signe presque imperceptible à Diane, et, lui prenant la main, il se tourna vers Madame d'Iblis :

—Je viens de demander à Mademoiselle Diane si elle voulait me faire l'honneur de m'épouser. Elle m'a rendu très heureux, en promettant d'être ma femme, à condition d'obtenir votre consentement. Je me reconnais absolument indigne, mais c'est pour cette raison même que je la désire pour femme. Puis-je espérer que votre approbation viendra combler mon bonheur ?

Pendant quelques instants, Madame d'Iblis garda le silence. Cette manière de procéder lui paraissait si extraordinaire qu'elle en restait confondue. Voilà ce qui s'appelait prendre les gens d'assaut ! Elle avait bien entendu dire que les Américains avaient une singulière façon de se comporter, mais ne s'était jamais figuré... Enfin ! puisque c'était comme ça... Et d'ailleurs, comment faire comprendre à ce jeune sauvage l'incongruité de sa conduite ? Elle n'avait qu'à se soumettre... Il est vrai que, dans cette soumission, les millions entraient bien pour quelque chose.

Madame d'Iblis eut un beau geste de résignation et s'avança majestueusement vers les délinquants. Par bonheur pour Mademoiselle Diane, la baronne était trop préoccupée de l'effet qu'elle désirait produire, pour remarquer le trouble de sa fille. Autrement, elle eût pu s'étonner du regard chargé de ressentiment qu'avait jeté Mile d'Iblis à son fiancé. Elle s'approcha de Fred et lui tendit la main.

—Voilà quelque chose de bien inattendu, mes enfants... Qui se serait jamais douté !... Enfin, puisqu'il s'agit du bonheur de ma fille...

Cameron effleura de ses lèvres la main de sa future belle-mère, en dissimulant un petit sourire moqueur.

Dix minutes plus tard, Fred fut confronté par Némésis, lorsqu'il se trouva seul avec la jeune

filie à laquelle il s'était fiancé avec si peu de cérémonie. Il se laissa tomber sur un fauteuil, la tête dans ses mains, pour cacher le rire qui l'é-touffait.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'ai-je donc fait ! s'écria-t-il, lorsqu'il fut suffisamment remis pour relever la tête.

Diane contemplant son fiancé avec une colère grandissante. Cette scène l'amusa médiocrement. Appuyée contre la cheminée, les bras croisés, elle attendait que Fred se fût calmé.

—Est-ce qu'on s'amuse souvent comme ça, dans votre pays ? demanda-t-elle d'une voix qui tremblait d'indignation et de colère.

—Vous appelez cela s'amuser ? demanda Fred, en relevant la tête d'un air tragique. Au fond, il admettait que la situation avait eu des compensations.

Elle frappa du pied avec une rage contenue.

—Je vous félicite de vous être surpassé, aujourd'hui, Monsieur Cameron. En premier lieu, vous êtes d'une imprudence sans nom ; vous avez ensuite l'audace de me faire jouer un rôle ridicule en me mettant dans une position fautive vis-à-vis de ma mère ; non satisfait de votre conduite inqualifiable, vous vous livrez à un rire insultant. Pourriez-vous m'expliquer ?...

—Voyons, Mlle Diane, pourquoi vous fâcher ? Il n'y a rien de si terrible, après tout. Je vous ai mise dans une vilaine impasse, j'en conviens, et je le regrette plus que je ne saurais le dire... Mais vrai, c'était si drôle que je croyais en mourir.



—J'avoue que je ne vois point là de quoi exciter votre hilarité, dit-elle d'un ton glacial.

—Je regrette d'avoir ri, veuillez me croire, et je vous demande mille pardons. Mais, voyez-vous, j'étais obligé de recourir à ce rôle odieux. Il fallait sauver la situation.

—J'avoue que je ne vois pas du tout, monsieur. Une telle extrémité ne me semble nullement obligatoire. Pourquoi n'avez-vous pas dit la vérité ?... Vous avez pris un lâche avantage...

—Mon Dieu ! j'y ai bien pensé, mais les apparences étaient contre vous. J'ai vu dans les yeux de madame votre mère qu'elle ne nous aurait pas cru, quand bien même nous lui aurions juré la vérité.

La jeune fille sentit qu'il avait raison, mais avec une perversion toute féminine, elle revint à la charge.

—Comment avez-vous osé ?

—Je l'ignore moi-même, dit Fred humblement.

—Si encore je vous avais donné la moindre cause...

—Mais vous ne m'en avez donné aucune... pas la moindre, interrompit-il vivement. Mettez mon acte sur le compte de l'aliénation mentale.

La jeune fille tourna imperceptiblement la tête de son côté.

—Alors, pourquoi l'avez-vous fait ?

—Dois-je absolument vous donner mes raisons ?

—Mais sans doute, dit-elle d'un ton dédaigneux.

—Détournez un peu la tête. Là, c'est bien. Regardez dans le miroir maintenant.

Elle jeta les yeux dans la grande glace, au-dessus de la cheminée. Elle y rencontra le regard hardi du jeune homme et rougit.

—Je ne vous ai pas prié de me faire des compli-

ments, monsieur. S'il y avait eu une excuse — une excuse valable...

Elle mit une certaine emphase dans ces trois mots, comme pour se justifier elle-même d'un acte qu'elle eût senti, quelques moments auparavant.

Il se pencha, en fixant sur elle ses yeux rieurs :

—Mon excuse est la plus belle du monde, Diane.

—Eh ! bien... laquelle ?

—Mon excuse, pour le



moment, m'en veut à mort. Je n'entrerai pas dans les détails.

—Allons, encore des bêtises.

Elle lui darda, entre ses longs cils, un regard dans la glace. On eût pu jurer que toute cette sévérité cachait une pensée espiègle.

—Et comment comptez-vous remédier... à cet état de choses, monsieur ? Il est vrai que cela ne me concerne aucunement. Cependant, je suis curieuse de savoir comment vous allez vous en tirer ?

—Vous parler de nos fiançailles ?

—Pardon, dites vos fiançailles. Quant à moi, je n'ai rien à y faire.

Elle lui jeta un regard de défi qui n'était pas sans coquetterie.

On pourrait se quereller, suggéra Fred, d'un air morne.

—L'idée n'est pas mauvaise. Mais, généralement, on ne se querelle pas la première semaine, n'est-ce pas ?

—Je n'ai jamais été fiancé pour le savoir... Vous pourriez peut-être me refuser après quelque temps... sous le prétexte que je suis indigne de vous, et ce serait bien la vérité... car je le suis.

—Alors, on m'accuserait d'être une flirt. Non, c'est impossible. Autre chose, s'il vous plaît."

—Mon Dieu ! je pourrais voler une banque. Ce serait votre excuse.

—Non, il y aurait trop de publicité... et puis c'est impossible...

—Si je me noyais ?...

Les yeux de la jeune fille eurent une lueur de malice :

—Vraiment, vous m'obligeriez à ce point-là ? Il me semble que c'est trop vous demander.

—Mais non, si je puis vous obliger.

Elle médita pendant quelques instants.

—Non, décidément, il n'y a rien à faire pour le moment. Nous serons bien obligés, pour la forme, de nous soumettre pendant un mois ou deux, jusqu'à ce que nous trouvions une excuse plausible pour nous séparer."

—Ce sera horriblement monotone ! hasarda Fred.

—Eh ! bien, voilà qui est poli, par exemple.

—Oh ! je voulais dire pour vous.

—A la bonne heure !

Après quelques moments d'un silence lugubre, Fred reprit :

—Je ne désire point être indiscret... mais... il faut bien arriver à une entente quelconque. Votre coeur est-il libre ?

—Oui.

A son tour, elle voulut lui faire une question. Avec un rire un peu gêné elle se tourna vers lui, timidement :

—Si ce n'est pas trop vous demander... je suis la seule à qui vous soyez fiancé pour le moment.

—Grâce au ciel, oui, s'écria-t-il avec tant de ferveur que Diane s'offensa de nouveau.

—Ne soyez donc pas si reconnaissant au ciel... ce n'est pas à moi qu'il faut vous en prendre de la vilaine impasse où vous êtes."

—Oh ! mon Dieu ! il aurait pu m'arriver quelque chose de pire, répondit-il avec calme.

—Où voyez-vous cela ? demanda-t-elle avec un petit rire nerveux que faisait trembler la colère.

